

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

1ère étude : *genèse, méditation, procédés*

Le Cimetière Marin

Ce toit tranquille, où marchent des colombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes;
Midi le juste y compose de feux
La mer, la mer, toujours recommencée
O récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des dieux !

Quel pur travail de fins éclairs consume
Maint diamant d'imperceptible écume,
Et quelle paix semble se concevoir !
Quand sur l'abîme un soleil se repose,
Ouvrages purs d'une éternelle cause,
Le temps scintille et le songe est savoir.

Stable trésor, temple simple à Minerve,
Masse de calme, et visible réserve,
Eau sourcilleuse, Œil qui gardes en toi
Tant de sommeil sous une voile de flamme,
O mon silence ! ... Édifice dans l'âme,
Mais comble d'or aux mille tuiles, Toit !

Temple du Temps, qu'un seul soupir résume,
À ce point pur je monte et m'accoutume,
Tout entouré de mon regard marin;
Et comme aux dieux mon offrande suprême,
La scintillation sereine sème
Sur l'altitude un dédain souverain.

Comme le fruit se fond en jouissance,
Comme en délice il change son absence
Dans une bouche où sa forme se meurt,
Je hume ici ma future fumée,
Et le ciel chante à l'âme consumée
Le changement des rives en rumeur.

Beau ciel, vrai ciel, regarde-moi qui change !
Après tant d'orgueil, après tant d'étrange
Oisiveté, mais pleine de pouvoir,
Je m'abandonne à ce brillant espace,
Sur les maisons des morts mon ombre passe
Qui m'apprivoise à son frêle mouvoir.

L'âme exposée aux torches du solstice,
Je te soutiens, admirable justice
De la lumière aux armes sans pitié !
Je te tends pure à ta place première,
Regarde-toi ! ... Mais rendre la lumière
Suppose d'ombre une morne moitié.

O pour moi seul, à moi seul, en moi-même,
Après d'un cœur, aux sources du poème,
Entre le vide et l'événement pur,
J'attends l'écho de ma grandeur interne,

Amère, sombre, et sonore citerne,
Sonnant dans l'âme un creux toujours futur !

Sais-tu, fausse captive des feuillages,
Golfe mangeur de ces maigres grillages,
Sur mes yeux clos, secrets éblouissants,
Quel corps me traîne à sa fin paresseuse,
Quel front l'attire à cette terre osseuse?
Une étincelle y pense à mes absents.

Fermé, sacré, plein d'un feu sans matière,
Fragment terrestre offert à la lumière,
Ce lieu me plaît, dominé de flambeaux,
Composé d'or, de pierre et d'arbres sombres,
Où tant de marbre est tremblant sur tant
d'ombres;
La mer fidèle y dort sur mes tombeaux !

Chienne splendide, écarte l'idolâtre !
Quand solitaire au sourire de pâte,
Je pais longtemps, moutons mystérieux,
Le blanc troupeau de mes tranquilles tombes,
Éloignes-en les prudentes colombes,
Les songes vains, les anges curieux !

Ici venu, l'avenir est paresse.
L'insecte net gratte la sécheresse;
Tout est brûlé, défait, reçu dans l'air
A je ne sais quelle sévère essence ...
La vie est vaste, étant ivre d'absence,
Et l'amertume est douce, et l'esprit clair.

Les morts cachés sont bien dans cette terre
Qui les réchauffe et sèche leur mystère.
Midi là-haut, Midi sans mouvement
En soi se pense et convient à soi-même
Tête complète et parfait diadème,
Je suis en toi le secret changement.

Tu n'as que moi pour contenir tes craintes !
Mes repentirs, mes doutes, mes contraintes
Sont le défaut de ton grand diamant ! ...
Mais dans leur nuit toute lourde de marbres,
Un peuple vague aux racines des arbres
A pris déjà ton parti lentement.

Ils ont fondu dans une absence épaisse,
L'argile rouge a bu la blanche espèce,
Le don de vivre a passé dans les fleurs !
Où sont des morts les phrases familières,
L'art personnel, les âmes singulières?
La larve file où se formaient les pleurs.

Les cris aigus des filles chatouillées,
Les yeux, les dents, les paupières mouillées,
Le sein charmant qui joue avec le feu,
Le sang qui brille aux lèvres qui se rendent,
Les derniers dons, les doigts qui les défendent,
Tout va sous terre et rentre dans le jeu !

Et vous, grande âme, espérez-vous un songe
Qui n'aura plus ces couleurs de mensonge
Qu'aux yeux de chair l'onde et l'or font ici?
Chanterez-vous quand serez vaporeuse?
Allez ! Tout fuit ! Ma présence est poreuse,
La sainte impatience meurt aussi !

Maigre immortalité noire et dorée,
Consolatrice affreusement laurée,
Qui de la mort fais un sein maternel,
Le beau mensonge et la pieuse ruse !
Qui ne connaît, et qui ne les refuse,
Ce crâne vide et ce rire éternel !

Pères profonds, têtes inhabitées,
Qui sous le poids de tant de pelletées,
Êtes la terre et confondez nos pas,
Le vrai rongeur, le ver irréfutable
N'est point pour vous qui dormez sous la table,
Il vit de vie, il ne me quitte pas !

Amour, peut-être, ou de moi-même haine?
Sa dent secrète est de moi si prochaine
Que tous les noms lui peuvent convenir !
Qu'importe ! Il voit, il veut, il songe, il touche !

Ma chair lui plaît, et jusque sur ma couche,
À ce vivant je vis d'appartenir !

Zénon ! Cruel Zénon ! Zénon d'Élée !
M'as-tu percé de cette flèche ailée
Qui vibre, vole, et qui ne vole pas !
Le son m'enfante et la flèche me tue !
Ah ! le soleil ... Quelle ombre de tortue
Pour l'âme, Achille immobile à grands pas !

Non, non ! ... Debout ! Dans l'ère successive !
Brisez, mon corps, cette forme pensive !
Buvez, mon sein, la naissance du vent !
Une fraîcheur, de la mer exhalée,
Me rend mon âme ... Ö puissance salée !
Courons à l'onde en rejaillir vivant.

Oui ! grande mer de délires douée,
Peau de panthère et chlamyde trouée,
De mille et mille idoles du soleil,
Hydre absolue, ivre de ta chair bleue,
Qui te remords l'étincelante queue
Dans un tumulte au silence pareil

Le vent se lève ! ... il faut tenter de vivre !
L'air immense ouvre et referme mon livre,
La vague en poudre ose jaillir des rocs !
Envolez-vous, pages tout éblouies !
Rompez, vagues ! Rompez d'eaux réjouies
Ce toit tranquille où picoraient des focs !

Paul Valéry : Le Cimetière marin

1ère étude : genèse, méditation, procédés

Contrebalance à lui tout seul tout le reste de l'œuvre → **chef d'œuvre** au sens artisanal et au sens littéraire du terme. Synthèse des qualités de Valéry, on y reconnaît les **méditations** habituelles, les **procédés** et les **attitudes** fondamentales de Valéry (cf. Valéry, *Variété III : Au sujet du Cimetière*).

I. La genèse du Cimetière

Cf. *Variété III* → œuvre en cours d'élaboration lorsque J. Rivière la déroba à l'auteur pour la publier à la NRF.

A l'initial, « figure rythmique ». Faire la part de l'exagération joviale de Valéry → c'est un méridional. Également pudeur de l'intimité d'un écrivain.

D'autre part, comprendre qu'autre chose est de sentir le besoin d'écrire un poème et autre chose de dire que le contenu du poème sera indifférent à l'auteur.

Distinguer deux temps

- [- L'idée première (forme décasyllabique)
- [- Le contenu

Il y a certes des moments où l'on écrit sans savoir où l'on va. Mais il est alors fatal qu'on écrive ses préoccupations les plus intimes. C'est justement lorsque le sujet n'est pas imposé, que l'on exprime le plus intime de soi-même.

Distinguer la première chose qui pousse à écrire et ce qui est écrit.

Le Cimetière est né du **désir d'expérimenter une forme** déterminée, mais aussi de la **volonté de faire un poème**, le poème **où l'on se met tout entier**.

Valéry le gardera longtemps et ne le considère pas comme achevé, quand Rivière met un terme à ses hésitations.

II. La signification humaine

« **Je savais que je m'orientais vers un monologue aussi personnel et aussi général que possible** » : l'épigraphe de l'œuvre.

Cf. le commentaire d'Alain : « Ici est le destin de l'Homme ».

→ Monologue dramatique, animé, qui repose sur des notions à la fois simples et générales, les notions de vie et de mort.

Trois grands mouvements :

A) L'éblouissement de midi (strophes 1-4)

Cf. vers 1 et tous les vers où il n'y a qu'une apparence de l'instant. Cf. vers 12 : « **Le temps scintille** »... : l'apparence immédiate. Hypnose sensible de l'heure de midi. Éblouissement → le poète disparaît dans les sensations. Impression de vérité, de paix ou mieux : état qui fait dédaigner tout quête de la connaissance (cf. « **dédain souverain** »).

B) La méditation sans issue (strophes 5-21)

α) Impossibilité de rester dans l'hypnose sensible

→ Valéry se tourne vers le futur (« **ma future fumée** ») et semble se résigner à la pensée de la mort.

β) Résignation seulement apparente

En fait, deux attitudes :

- résignation apparente, car le poète change : il attend « l'écho de sa grandeur interne ».
- refus de continuer cette attitude de résignation. Il prend l'attitude de protestation (« Je suis en toi le secret changement ») et s'oppose au monde insensible des morts.

γ) La révolte (strophes 15-23)

Surtout « Chanterez-vous... » etc. : refus de toute espérance, sarcasme. Conscience qui a peur, qui voudrait tout connaître et constate qu'elle ne peut rien connaître de précis. (Cf. strophe 20 : « Zénon ! Cruel Zénon... »)

→ Seule raison d'être de cette strophe 20 : elle est un exemple de non connaissance. Nous ne parvenons pas à savoir ce qu'est exactement le mouvement.

→ Impasse : désespoir de plus en plus lourd.

C) Conclusion

Refus de penser davantage. Abandon au divertissement physique. Réaction élémentaire de chacun de nous à nous préserver de l'angoisse par les choses les plus simples de la vie, par le fait même de vivre. Conflit pascalien dans cette conclusion. Document humain profond et vrai : anxiété du poète devant la mort. Il ne comprend ni n'admet et préfère se raccrocher à la vie et à l'action. Angoisse d'une intelligence qui échoue à expliquer et même à dissiper cette angoisse → recherche du « divertissement » devant cette impasse.

Dans un sens exalte le spiritualisme dans la mesure où il présente l'écho de celui qui refuse le spiritualisme. Confession à la fois générale et personnelle.

III. L'éclat poétique

Qu'est-ce qui fait l'éclat tout particulier de ce poème ?

α) On peut identifier un certain nombre de procédés :

1. Images qui se bornent à la seule apparence des choses :

- « ce toit tranquille »
- « fausse captive es feuillages »
- « golfe mangeur de ces maigres grillages »

2. Antithèses :

- « Pères profonds, têtes inhabitées »
- « Dans un tumulte au silence pareil »

3. Alliance concret-abstrait :

- « Comme le fruit se fond en jouissance »
- « Le don de vivre a passé dans les fleurs »

4. Allitérations :

- « La scintillation sereine sème »

5. Rythme et système strophique :

Alain : « mètre didactique » → plus exactement : mètre descriptif. Le décasyllabe contient l'émotion, l'empêche de se répandre. Impression de sécheresse du paysage, de l'état d'âme. En revanche, le sixain de Malherbe donne de l'ampleur et de la solennité.

β) Mais certains vers échappent à cet inventaire :

- « La mer, la mer toujours recommencée... »
- « Le temps scintille et le songe est savoir... »
- « Le vent se lève, il faut tenter de vivre... »

→ Ce qui fait la beauté, en plus de l'harmonie, c'est la plénitude débordante

Conclusion

Valéry contredit ici ses théories : ce n'est pas par la forme qu'il touche, mais par la vérité des mouvements de l'âme qu'il expose. C'est grâce à cette vérité générale, qui est en même temps une méditation personnelle que Valéry parvient au lyrisme le plus authentique. C'est dans la mesure où il est un grand poème lyrique que *Le Cimetière* a été si vite séparé du reste du recueil. Plus que des « charmes », c'est la confusion intime d'une âme humaine.

Une **seconde étude** sur les thèmes abordés par Valéry dans *Le Cimetière marin*, est disponible.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr/

contact@poesie-daniel-lefevre.fr